



1

On me dit souvent que je manque d'imagination. Mais ce n'est pas ma faute si j'adore les mathématiques : les additions, les soustractions... Mon péché mignon, ce sont les tables de multiplication. Maman me répète : Doudou, tu es bien trop terre à terre ! (Doudou, c'est mon surnom, mais je m'appelle Valentin, Valentin Clochette.)

C'est assez ironique de la part de mes parents de m'accuser de manquer d'imagination : ma mère est chercheuse en laboratoire et mon père, ingénieur en colorimétrie. Elle jongle avec des formules à longueur de journée, quand lui se débat avec des chiffres du soir au matin. Elle porte une blouse, lui des costumes gris. La pomme n'est donc pas tombée loin de l'arbre, comme on dit.

Mais tout cela vole en éclats, le soir où, dans mon salon je tombe nez à nez avec une fée.

*

Ce jour-là, je dors chez mon père, comme c'est le cas une semaine sur deux depuis qu'il est séparé de ma mère. Je vous rassure : tout va pour le mieux entre eux ! Quand papa s'est rendu compte qu'il aimait les garçons, mes parents ont préféré divorcer, même s'ils continuent de s'entendre à merveille. Ils vivent dans des immeubles qui se font face, séparés par une rue étroite.

Le soir, avant de me coucher, je peux faire signe à l'un ou à l'autre, par la fenêtre de ma

chambre.

De toute façon, maman ne manque sous aucun prétexte les soirées karaoké organisées par mon père, auxquelles nous participons activement, comme c'est le cas ce soir. Mes deux parents, complices, finissent leur interprétation de la chanson Bonnie and Clyde de Serge Gainsbourg et Brigitte Bardot en riant aux larmes. Je les applaudis à tout rompre. Épuisée, ma mère s'écroule sur le canapé et s'enveloppe dans un plaid. Elle n'a pas la force de rentrer dormir chez elle. Moi-même je bâille et m'enfonce dans les draps moelleux de ma chambre.

Un bruit sourd me réveille en sursaut. Très vite, j'imagine que ce sont les ronflements caractéristiques de ma mère qui m'ont sorti du sommeil. Oui, les mamans ronflent ! C'est scientifiquement prouvé... Je ferme à nouveau les yeux, mais des pas résonnent dans le couloir.

Je me redresse. J'écoute le silence, à l'affût d'un nouveau signe d'effraction.

Une terrible secousse fait trembler les murs de la pièce ! Il y a un intrus dans l'appartement ! Un cambrioleur sans doute...

Je prends mon courage à deux mains et me précipite dans le couloir. Baigné dans la lumière blafarde de la pleine lune, je découvre l'intrus, tombé tête la première sur le parquet. Je pourrais crier pour réveiller mes parents, mais j'ai peur d'attirer l'attention sur moi. Je suis paralysé.

Soudain, la silhouette étalée sur le sol se relève gracieusement. Je remarque à ses pieds deux chaussures à talons rouge rubis, comme celles de Dorothee dans Le Magicien d'Oz. Et quelle n'est pas ma surprise lorsque deux longues ailes translucides se déploient dans son dos, exhalant une odeur sucrée et envoûtante qui emplit mes narines. Ce n'est pas un cambrioleur, c'est une fée... Impossible ! Je sais bien que, comme le Père Noël, les fées n'existent pas ! La créature secoue la tête, ses cheveux blonds bouclés retombent en cascade dans son dos. Sa robe iridescente brille dans la pénombre. Les reflets de ses écailles dansent sur les murs, comme par magie.

– Haut les mains ! dis-je, la voix tremblante.

La fée se fige, avant de se retourner lentement vers moi. Je peux alors entrevoir son visage : sa bouche écarlate, ses yeux translucides et ses cils interminables.

Elle lève ses mains gantées jusqu'à sa tête et souffle en murmurant : « Chhhhhhhhuuuut ! »

De la poussière d'étoiles jaillit de sa bouche et s'envole dans les airs. Je suis hypnotisé par le nuage argenté qui danse et virevolte dans la nuit. Lorsque la poussière retombe au sol, la fée a disparu. Je me précipite dans le salon et réveille ma mère qui relève brusquement la tête, son oreiller collé au visage.

– Mais qu'est-ce qui se passe ?! s'inquiète-t-elle.

– J'ai vu, j'ai vu...

J'inspecte le moindre recoin de la pièce à la recherche d'un indice, d'un signe qui prouverait que je n'ai pas rêvé. Je me précipite ensuite dans la chambre de mon père. Je regarde dans les placards, je fouille dans les tiroirs, je me glisse sous le lit. Aucune trace de l'apparition. Ni même de mon père, d'ailleurs. La fée l'aurait-elle enlevé ? L'immense affiche du film Bonnie and Clyde, accrochée derrière son lit, semble menaçante dans la pâleur de la nuit.

– Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre à cette heure-là Valentin ?! Tu devrais dormir !

Mon père apparaît, dans les vapeurs humides de la salle de bains, dans son peignoir éponge rose. Il a pris une douche... À cette heure... Il me fixe, attendant une réaction de ma part.

– Ben quoi, on dirait que t'as vu un fantôme ?!

– Pas un fantôme, une fée !

Mon père prend un air dubitatif.

– Mais voyons mon chéri, tu n'as plus l'âge de croire aux fées...

Il raison. J'ai rêvé.

Dans le salon, ma mère acquiesce et s'écroule sur son oreiller. Je suis déçu. Pour une fois que j'étais prêt à croire à autre chose que $6 \times 7 = 42$... Je traîne des pieds jusqu'à ma chambre et bute contre un objet qui traîne sur le plancher. Je le ramasse. Je n'ai donc pas rêvé, quelqu'un s'est bien introduit cette nuit, chez mon père.

Quelqu'un qui a oublié sa baguette magique recouverte de poussières d'étoiles...

